

LES TORTUES VIENNENT TOUTES SEULES

Du même auteur

aux éditions Théâtrales

HONORÉE PAR UN PETIT MONUMENT, 1982

PORTRAIT DE FAMILLE, 1983, 1992

PASSIONS ET PRAIRIE/LÉGÈRE EN AOÛT, 1988

TURBULENCES ET PETITS DÉTAILS,
suivi de J'AI JOUÉ À LA MARELLE, FIGURE-TOI..., 1994

LES PAS PERDUS, 2000

DE DIMANCHE EN DIMANCHE, 2005

chez d'autres éditeurs

DÉRIVES ET PETITS DÉTAILS, in *Brèves d'auteurs*, Actes Sud, 1982

DENISE
BONAL

LES TORTUES VIENNENT TOUTES SEULES

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'auteur, de son agent ou de la SACD.



Photos de couverture : © Michèle Gaulupeau

© 2007, éditions THÉÂTRALES

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-240-6 • ISSN : 1760-2947

Pour Anne Rejony

*Mes affectueux remerciements
à Michèle et Augustin Gaulupeau*

Nous sommes en 1954.

Des événements historiques qui se sont déroulés au cours de cette même année ont été regroupés et traversent la pièce, lui donnant ainsi son implantation dans le siècle.

On pourrait dire que les personnages vivent dans un « temps éclaté » passant sans transition du présent au futur (cinq, huit, dix ans plus tard). Il n'est pas question de rêve éveillé, ni d'hallucination, ni de pataphysique. Ils ont seulement glissé dans le temps comme on glisse sur une plaque de glace. Ils en reviennent sans brûlure et sans mémoire.

Il serait souhaitable que ces moments échappés du présent ne soient pas « signalés » trop concrètement. La jeune épouse ira dans le « plus tard » avec son voile de mariée.

*Le signe * qui précède certaines scènes permet d'aborder rapidement les passages du futur. Les intertitres n'ont pas de rôle. Ils ne sont là que pour faciliter la lecture.*

PERSONNAGES

ÉLISA, *la mariée, fille de Fabienne, entre 20 et 25 ans*

FABIENNE, *la quarantaine*

GUSTIN, *le marié, fils aîné de Marinette et Fernand, 25 ans*

MARINETTE, *45 ans*

FERNAND, *son époux, 50 ans*

LUCAS, *leur fils cadet, 20 ans*

GRAND-MÈRE, *mère de Marinette, 90 ans*

YVONNE, *sœur aînée de Fabienne, 45 ans*

ROBERT, *son mari, 50 ans*

ARLETTE, *leur fille, 16 ans*

SIMON, *témoin d'Élisa, 28 ans*

PIERRE, *témoin de Gustin, 20 ans*

LE PHOTOGRAPHE, *sans âge*

Les Tortues viennent toutes seules a été diffusée sur France Culture le 7 janvier 2007. Réalisation : Marguerite Gateau. Distribution : Quentin Baillot, Xavier Boiffier, Bernard Bouillon, Pascale Caemerbeke, Anne Canovas, Adrien Gamba-Gontard, Catherine Hubeau, Adel Kollar, Florence Loiret-Caille, Philippe Magnan, Noam Morgensztern, Laure Roldan, Monique Tarbes, Déborah Münzer.

LA NOCE
(tout le monde)

Une grande tente en toile blanche d'où l'on aperçoit la campagne. Parallèlement à la rampe, deux bancs dont le plus éloigné est un peu plus haut que l'autre. À cour et à jardin une table couverte d'une nappe blanche. Des fleurs. Champagne et toute la joyeuse boustifaille qui accompagne les fêtes.

Du fond arrive la noce joyeuse et frémissante ayant à sa tête Élisabeth, la jeune mariée. Son pas décidé et l'énergie qu'elle va dépenser la font ressembler à un jeune chef de troupe. Elle mène toute la noce vers les tables.

ÉLISABETH.— (*levant sa coupe de champagne comme un signe de victoire, elle prend la main de Gustin et :*) Gustin... (*elle s'arrête émue*) Gustin et moi nous sommes heureux de partager ce premier jour de notre nouvelle vie avec ceux que nous aimons depuis toujours et ceux que nous allons aimer pour toujours.

Bruissements de plaisir. On entrechoque les coupes. On s'embrasse. Soudain la grand-mère a une forte quinte de toux. Elle s'étrangle. On l'entoure. On lui tape dans le dos.

FERNAND.— (*avec un regard noir sur la grand-mère*) Voilà ça commence !

GRAND-MÈRE.— (*entre deux hoquets*) Ne vous inquiétez pas ! À chaque... mariage... je m'étrangle...

MARINETTE.— (*lui parlant comme à une enfant*) C'est... un biscuit ?

GRAND-MÈRE.— (*l'innocence même et après réflexion*) C'est possible.

YVONNE.— (*à Fabienne et regardant Simon*) Ce n'est pas la petite Malebranche qui devait être le témoin d'Élisabeth ?

FABIENNE.— Elle a déclaré forfait hier soir ! Elle se sentait décidément trop amoureuse de Gustin.

YVONNE.— La pauvre !

FABIENNE.— La pauvre ! On a passé une partie de la nuit à chercher dans nos carnets d'adresses le témoin providentiel.

FERNAND.— (*à Marinette*) C'est la mode aujourd'hui de prendre l'apéritif sous une tente comme les bédouins ?

MARINETTE.— Tu as une grande journée de sarcasmes devant toi. Ménage tes forces Fernand.

Fernand hausse les épaules.

GRAND-MÈRE.— (*à Marinette*) Qu'est-ce qu'elle a comme métier Éliisa ?

MARINETTE.— Elle est infirmière.

GRAND-MÈRE.— Ah ! ça c'est très bien. Ça nous économisera les docteurs.

Arrive essoufflé le photographe avec l'ancien appareil à boîte noire. Éliisa s'élançe vers lui.

FERNAND.— (*regardant le photographe*) Bon, on mangera la semaine prochaine.

GUSTIN.— (*découvre le photographe, rejoint Éliisa et la prenant par le bras*) Ne me dis pas que c'est un photographe.

ÉLISA.— Je ne te le dis pas.

GUSTIN.— Non, non Éliisa je t'en prie pas de photographe entre nous. Pas d'étranger, pas de commerce. Aujourd'hui c'est un jour intime, secret, sacré.

ÉLISA.— Tout cela se verra sur les photos.

GUSTIN.— Non, non. Ce qu'on verra c'est ce qu'on voit sur toutes les photos de groupe : un paquet de naufragés qui esquissent un dernier sourire avant d'être mangés.

Réactions diverses de la famille. Pierre et Lucas d'accord avec Gustin.

YVONNE.— C'est un souvenir pour la vie. Qu'est-ce que tu en penses Robert ?

ROBERT.— Rien.

GRAND-MÈRE.— La plupart du temps on ne choisit pas la photo où la mariée est la plus belle, mais celle où on se trouve la moins laide. Et le temps de la placer dans l'album on a déjà vieilli.

GUSTIN.— C'est un homme qui ne nous connaît pas, qui ne nous a jamais vus, il la trouvera où la ressemblance ?

ÉLISA.— (*à voix basse puis de plus en plus fort*) Tu es mon amour... Je t'aime... Je t'aimerai toute ma vie... Je t'aime... Et maintenant au travail...

Elle rejoint le photographe.

ARLETTE.— (*à Lucas*) Elle a crié je t'aime devant tout le monde.

LUCAS.— Elle a tort. On les lui rappellera ses serments.

Élisa place les membres de la noce selon la disposition donnée en fin de livre.

GRAND-MÈRE.— (à Élisa) Je suis un peu sur le bord... On me verra tout entière ?

Élisa lui fait signe que oui puis, d'un geste, invite Arlette à se placer entre Pierre et Lucas.

YVONNE.— Arlette ne devrait pas être entre nous deux ?

Élisa feint de ne rien entendre. Le photographe se prépare. Élisa va prendre sa place à côté de Gustin qui s'est assis de dos.

ÉLISA.— Je ne peux pas me marier toute seule.

GUSTIN.— Sur toutes les photos je me collerai un timbre sur la figure.

ÉLISA.— Choisis des timbres de collection.

FABIENNE.— (à Simon) Nous vous avons pris en otage. (Simon bredouille quelque chose qui veut dire : « Non, non, je vous en prie. ») Vous vous connaissez depuis longtemps ?

SIMON.— Oui, nous nous sommes rencontrés à une surprise-partie. Élisa avait à peine seize ans, je crois. Je l'ai invitée à danser sur *Petite fleur*. (il en fredonne quelques mesures) J'ai passé mon temps à lui écraser les pieds.

FABIENNE.— C'est toujours les garçons les plus doux qui vous écrasent les pieds.

SIMON.— Et les autres ?

FABIENNE.— Ils essaient de vous écraser tout entière sur leur puissante poitrine.

Le photographe est un peu tatillon. Peut-être gêné par les propos de Gustin. Il changera souvent les projecteurs de place. Il essaiera tant bien que mal, au cours des scènes qui vont suivre, d'obtenir l'immobilité nécessaire. Il dira souvent : « Souriez, souriez. » Et après chaque prise : « Voilà ! »